

elle-même de progresser, en lui demandant d'expliquer le mystère jusqu'ici fermé de la suggestion, de montrer le rapport qui peut exister entre le cerveau qui pense et le pied de la table qui reproduit cette pensée. Que la science découvre et démontre, non pas par des hypothèses mais par des raisons, mais par des expériences, comment mon cerveau impressionne une table ou une " planchette, " quel est de l'un à l'autre le procédé de transmission, le rapport naturel. Quand la science aura fait cela, quand elle aura fait la preuve au grand jour qu'il est des cas où la cause ne serait pas surnaturelle, ce jour-là l'Eglise autorisera non plus seulement les savants à faire une expérience dans un but utile, dans le but de connaître précisément le fond de ces ténèbres ; ce jour-là, elle autorisera tout le monde à répéter ces expériences et à en faire des amusements dans le domaine purement naturel et circonscrit au présent. Jusque-là et après, elle continuera à proscrire tous les essais où l'agent producteur des phénomènes resterait—et il est des cas où il restera toujours—diabolique. Jusque là, si l'impatience de la curiosité publique veut accuser quelqu'un d'être en retard et de ne pas marcher assez vite, ce n'est pas à l'Eglise qu'elle a le droit de s'en prendre ; si c'était à quelqu'un, ce serait à la science.

Tels sont les enseignements de la foi sur la question du magnétisme, des tables tournantes et des " planchettes, " tels sont les principes sur lesquels ils s'appuient. Telles sont les conclusions que ma simple raison me démontre que je dois admettre. Deux principes de philosophie grecque, ou plutôt, de philosophie universelle, de vulgaire et populaire bon sens, m'amènent à reconnaître que l'Eglise, en ordonnant à ses enfants de s'abstenir, de ne pas jouer avec l'inconnu, l'Eglise n'est que sage, qu'elle n'est pas intolérante, elle n'est pas aveugle—ou alors, la science l'est aussi.

FR. L.-A. PLESSIS,
des fr. prêche.